

Oeuvre : Les Cahiers de Janina (Janina Heschels) Edit Garnier CLJ 668

Lecture 1 : Incipit pages 17 à 19 : « *Quel moment merveilleux ...à ... La guerre a éclaté* » (4 minutes)
Lvov sous occupation soviétique, quartier juif, printemps 1941 : Une sorte de prologue d'un bonheur précaire, ultimes retrouvailles avant la dislocation de la cellule familiale

Lecture 2 : pages 19 à 24 : « *L'armée russe a commencé à se retirer ...à ... a été imposée aux Juifs (Une contribution)* » (12 mn)
Lvov, centre – ville pavoisé de jaune et bleu, contrôlé par les milices ukrainiennes et l'armée nazie.
Lundi 30 juin 1941

Récit de la disparition du père de Janina lors d'un pogrom encadré par les ultra- nationalistes ukrainiens ;

Contraste saisissant entre l'atmosphère de fête ukrainienne et le déchaînement de violence contre la population juive. Prise de conscience progressive de Janina devant qui les événements ne sont jamais nommés pour ce qu'ils sont : un pogrom.

Lecture 3 : pages 30 à 32 : « *Un nouvel arrêté ordonnait aux enfants...à ...était déportée (la personne)* » (3 mn)

Noël 1941 à mars 1942. Entre ghettoïsation du quartier juif de Lvov en octobre 1941 (population juive rançonnée, expulsée, livrée à exécutions sommaires, et déportation en camp d'extermination par les unités de police nazies et les milices ukrainiennes), le dernier épisode heureux de l'enfance : jeux, cadeaux et fête de Noël.

Lecture 4 : pages 52 à 54 : « *Maman était couchée sur le lit ...à ...m'a dit d'aller à la DAW demain ou jusqu'à la fin du chapitre par l'intermédiaire de Madame Adlersberg* » (2-3 mn)

Mai 1943 : l'hôpital du ghetto

Après avoir été arrêtées hors du quartier juif, Janina et sa mère sont emprisonnées. Libérées, elles sont hospitalisées en raison de symptômes du typhus. L'administration juive, est sur le point d'être démantelée et le ghetto liquidé, (l'expression Julag finit par confondre les deux réalités administrative et démographique). En mai 1943, l'environnement familial immédiat de l'enfant ne compte plus qu'un oncle (Hirsch) et sa mère qui vit avec elle à l'hôpital où elle travaille. Janina est envoyée, en cachette, se mettre en sécurité chez sa tante Marysa (W.) dans le quartier « aryen ». Mais celle-ci ne l'accueille pas, et la fillette doit prendre le risque de retourner auprès de sa mère (qui envisage de se suicider, malgré son éducation religieuse) pour un dramatique adieu.

Lecture 5 : pages 57 à 62 : « *Au bout de deux semaines...p.61 en pile par terre. Pour les femmes du baraquement (...) le dimanche était un jour de repos...à ...fin de la page 61 ou page 62 soit ensuite à l'entrepôt soit la mort en même temps* » (12 à 15 mn)

Autre possibilité : pages 60 à 63 : « *A midi et demi, on avait une pause... à ... poésies sans rimes* »

A travers l'un ou l'autre de ces passages, les conditions d'existence de l'enfant de 12 ans qui a dissimulé son âge pour être embauchée comme ouvrière, sont décrites sous ses aspects les plus routiniers et les plus terribles. Pour la première fois dans ces extraits, le pronom personnel sujet passe du « je » au « nous » à la fois collectif, mais aussi impersonnel. L'indéfini « on » s'impose dans ces pages qui permettent de mesurer les effets du processus de dépersonnalisation de l'enfant, mais aussi les moyens de défense qu'elle et ses compagnes utilisent afin d'éviter la déshumanisation.

Lecture 6 : (2 mn)

Haïfa, Israël, septembre 2015

On peut clore l'étude de cette œuvre par la lecture de la fin de l'épilogue écrit en 2015 par l'auteure (page 89 entière) et une réflexion sur la riche « leçon de vie » que Janina Heschels tire du récit de son enfance et de la disparition de toute sa famille au cours du génocide nazi.

Remarque : sous le fichier alliance avec la littérature du livre de poche, deux poèmes de Janina qu'on pourrait intercaler dans la lecture